

Texte

d'Aimé Hamann

Colloque 2003

Nantes

Recherche ontologique en psychothérapie

1	<u>Introduction</u>	2
2	<u>La recherche ontologique comme psychothérapie</u>	3
2.1	Le passage à l'ontologique	3
2.2	L'ontologique comme recherche	3
3	<u>Le temps d'être</u>	4
3.1	Ce qui est constitutif de l'abandon corporel	4
3.2	La paradoxalité	6
3.3	L'interdépendance	7
3.4	Le corps humain	8
3.5	La mort	9
4	<u>Être psychothérapeute chercheur ontologique</u>	9
4.1	Chercheur ontologique	9
4.2	Être et connaître	10
4.3	La rencontre	10
4.4	Le transfert ou les connivences	11
4.5	Connaître et intervenir	12
4.6	Le risque d'intervenir	12
4.7	Le groupe ontologique	12
3	<u>5 Conclusion</u> 14	

Recherche ontologique en psychothérapie

1. Introduction

Mon objectif dans cet exposé est de me centrer sur l'essentiel de cette expérience intérieure qu'on appelle abandon corporel. C'est une démarche qui dure depuis plus de trente ans. Après toutes ces années à chercher, à tenter de nommer, nous sommes bien loin du point de départ. Nous avons trouvé des mots pour témoigner de cette expérience. Des mots généralement usuels auxquels nous avons donné des sens différents. Ces mots sont utilisés ici chargés de tout le poids d'une expérience toujours en mouvement. Ils mériteraient qu'on s'y attarde. Chacun d'eux pourrait faire l'objet d'une présentation. Je les utilise directement sans autres explications, sauf pour certains dont la précision du sens est essentielle à la compréhension du sujet abordé. Quant aux autres, ils pourraient devenir l'occasion d'échanger au cours de ce colloque.

L'abandon corporel est un lieu d'expérience et de recherche qui est mouvement et mise en mouvement à chaque instant renouvelés. Dès le point de départ, dans la position prise alors, dans les toutes premières expériences, tout ce que nous comprenons mieux aujourd'hui était là et déjà impliqué. C'est dans la stricte fidélité à la position prise au départ que s'est approfondie cette recherche. Ce que nous en comprenons aujourd'hui est sans commune mesure avec les premières prises de conscience. Mais ce n'est et ne sera jamais un terme. C'est un point d'arrivée qui est toujours point de départ.

C'est pourquoi il sera toujours difficile de parler d'abandon corporel. C'est une démarche en perpétuel mouvement mue par une dynamique unique et ayant sa propre direction, S'y soumettre c'est être amenés là où nous ne savons pas. Avec l'expérience et le temps, nous avons découvert que la réalité humaine approchée à travers soi-même est un chemin ouvert, d'une profondeur inimaginable.

J'aimerais, dans cette présentation, dire le mieux possible ce qu'est l'abandon corporel, ce qui en est permanent, ce qui était dès le point de départ et qui se poursuit dans le mouvement sans cesse à habiter. Nous pouvons mieux, plus clairement, en parler maintenant qu'au début. Il en sera ainsi au fur et à mesure que cette recherche ontologique s'approfondira.

Il s'agit d'habiter sans cesse et donc de mieux comprendre l'expérience dans laquelle nous sommes engagés.

La position qu'est l'abandon corporel, la mise en place des conditions intérieures qui sont coïncidence avec soi, sont les mêmes pour tous et, de ce fait, l'espace et la place pour l'unicité de chacun. C'est, d'emblée, la porte ouverte à la paradoxalité. C'est poser tout soi-même à être qui constitue et permet l'ouverture à tous les autres.

L'ouverture à tous les autres ne peut-être que la mise à contribution de tout soi-même. La position qu'est l'abandon corporel est recherche ontologique, habitation de sa subjectivité qui permet l'interdépendance et la paradoxalité. C'est l'assise et l'essentiel de cette démarche. C'est aussi le lieu à habiter sans cesse par le psychothérapeute en abandon corporel. Ce mode de rapport à lui-même est celui même de sa présence aux autres et le lieu de toute sa compétence.

2. La recherche ontologique comme psychothérapie

2.1 Le passage à l'ontologique

La recherche ontologique est une manière d'aborder autrement la réalité humaine. Elle exclue d'emblée tout postulat. D'aucune manière, elle est une pré-définition de l'humanité, pas plus que le projet de lui fournir des instruments ou des techniques de changement. Ce qui en ferait une institution comme toutes les autres: les religions, les philosophies, les psychothérapies ,etc.

L'abandon corporel c'est, au contraire, la place faite à toute l'humanité en chacun, comme elle est organisée et vécue en lui. Ce n'est pas l'effort pour atteindre l'objectivité et la vérité mais bien au contraire, c'est toute l'attention portée à la subjectivité comme inéluctable. Chaque humain est subjectivité, manière unique d'être et de se sentir, de s'expérimenter et d'expérimenter les autres. Chaque individu est un lieu d'interprétation de soi et de toute réalité et non un lieu de vérité et d'objectivité.

L'abandon corporel n'est pas une institution; c'est une position, la place faite à toutes les institutions, d'abord à celle que je suis et à celle que chacun est. C'est tout l'espace ouvert à toute l'humanité comme elle est co-devenue et comme elle cherche à co-devenir à travers chacun.

Prendre l'humanité comme elle est, lui faire toute sa place, n'est pas de tout repos. D'autant plus qu'il n'est pas évident que l'humanité telle qu'elle est constituée et advenue puisse avoir un avenir et qu'elle puisse parvenir à se frayer un chemin autre que celui qui mènerait à la destruction de toute vie.

Chacun est humanité, chacun est subjectivité. Impossible de faire toute sa place à soi, aux autres, à toute réalité sans passer par soi-même. C'est le seul chemin et c'est aussi l'obstacle. Comment alors prendre l'humanité comme elle est, ne pas lui définir, à l'avance, un sens, une direction ? C'est là l'enjeu de ce qu'on appelle l'abandon corporel.

Ne pas aborder la recherche et le devenir humain à partir d'une pré-définition de l'humanité et donc d'une institution et se savoir soi-même institution, subjectivité, pose toutes les contradictions du devenir humain. N'adhérer à aucune institution, n'en rejeter aucune, et faire toute sa place à l'institution et à la subjectivité que je suis, apparaît alors comme le chemin incontournable à emprunter. Cela ne va pas de soi. C'est mettre l'accent sur le chercheur, sur le psychothérapeute, sur le connaissant. C'est le connaissant qui a à être cherché, découvert, connu, placé au centre de la recherche. Mais comment peut-il se connaître lui-même étant comme chacun enfermé en lui-même comme lieu organisé, déterminé, subjectif d'être et de connaître ? Depuis plus de trente ans, l'abandon corporel, recherche ontologique, s'est engagé dans la tâche d'approcher sous cet angle la réalité humaine. À travers la psychothérapie, principalement, mais aussi dans des rencontres formelles et informelles, à travers l'écriture et la réflexion intérieure de chacun.

2.2 L'ontologique comme recherche

Le mot recherche, dans notre démarche, est capital. C'est un mot qu'on retrouve en sciences, en philosophie, en religion, en psychologie, en psychothérapie, etc. Il évoque

généralement une approche planifiée, rigoureuse, des questions à clarifier, des hypothèses à confirmer, à infirmer ou à prouver.

Mais, en abandon corporel, le mot recherche prend un sens bien spécifique: celui d'une recherche ontologique de l'humain sur l'humanité. Il s'agit essentiellement de la position prise pour rendre l'individu humain que je suis, que chacun est, un lieu fiable pour découvrir, apprendre ce qu'est l'humanité et favoriser son devenir, en faisant toute sa place à l'être co-devenu unique et subjectif que chacun est.

L'abandon corporel a d'abord été une expérience étonnante qui a surgi d'une recherche qualitative sur le toucher. Une expérience qui a fait apparaître ce que nous avons nommé l'involontaire. Avec le temps, nous avons utilisé cette découverte comme nouvelle technique en psychothérapie.

Les clients vivaient l'expérience chacun à sa manière mais toujours de façon significative. Si bien qu'un chercheur de l'Université de Montréal a fait une recherche quantitative sur l'involontaire. Pour présenter les résultats de sa recherche à un congrès de thérapie corporelle aux Etats-Unis. Il a donné un nom à cette expérience: en anglais: « Spontaneous Body Experiencing », en français : « abandon corporel ».

Cette appellation à laquelle nous sommes restés liés a donc surgi de la compréhension causale dans laquelle nous étions alors confinés.

Il nous a fallu parcourir un long chemin intérieur avant de saisir que l'involontaire nous ouvrait un tout autre champ de recherche sur la réalité humaine. Nous avons été fidèles à l'expérience de l'involontaire et aux conditions qui en favorisent l'expérience. Il devint progressivement évident que nous avons découvert un nouvel angle de regard à partir duquel il était possible de se découvrir soi-même et, de ce fait même, embrasser toute la réalité humaine.

Cette recherche rigoureuse que nous qualifions aujourd'hui d'ontologique se poursuit depuis plus de trente ans. Psychothérapie et recherche ontologique se sont petit à petit superposées, fondues pour devenir une même réalité.

Ce qu'on appelle désormais abandon corporel est recherche; non pas par la rigueur de son adhésion à une vision perçue comme LA vérité, comme en religion, ni par la rigueur de ses méthodes, comme en science, ni par la rigueur de la pensée, comme en philosophie. L'abandon corporel est recherche, en ce sens qu'il met en place toutes les conditions faisant que l'humanité comme elle est organisée en soi, déterminée, ambivalente, comme elle est devenue dans des rapports de connivences puisse être et non pas agie ou changée.

La rigueur, dans notre recherche, consiste donc à faire toute la place à la subjectivité unique et incontournable de chacun; une position intérieure à chaque moment consentie et renouvelée. Une telle position donne préséance à l'être sur le connaître. Le fond de l'être se révèle comme rencontre ontologique, mouvement intérieur dans le consentement à être apprenti, élève, fils de l'humanité à travers soi-même: chercheur ontologique et de ce fait même psychothérapeute.

4 Le temps d'être

3.1 Ce qui est constitutif de l'abandon corporel

Après plus de trente ans d'expériences dans le cadre de la psychothérapie, verbale et non verbale, individuelle ou en groupe, après autant d'années à comprendre, à échanger, à formuler, à écrire, il est devenu davantage possible de faire ressortir ce qu'il y a d'unique, de spécifique à l'abandon corporel. C'est un processus toujours en cours, et qui pourrait ne jamais s'arrêter: celui d'expérimenter et de mieux comprendre la profondeur et l'exigence d'être humanité. Le passage

de la matière à l'esprit ne sera jamais terminé. Le mouvement intérieur aura toujours à se consentir, un consentement sans cesse à renouveler.

Mettre en place les conditions d'ouverture à soi et les habiter comme siennes à chaque moment, coïncider avec soi-même, consentir, mettre tout de soi à contribution comme son être même en ne changeant rien, n'empêchant rien, ne se conformant à aucun modèle et par là, demeurer dans la globalité de l'humanité sous la forme particulière de soi: c'est là l'essentiel de l'abandon corporel.

Il n'y a que cela.

Tout le reste en découle et en est l'expression, l'explicitation. C'est l'humanité à être et à découvrir; c'est s'accorder au désir, coïncider avec lui dans son élan vers l'accomplissement.

Cette position, la mise en place de ces conditions, cette coïncidence avec soi-même est le chemin unique offert à chacun désirant s'engager dans cette recherche ontologique qui est psychothérapie. Mais ce chemin, le même pour tous, ouvre à un cheminement unique aussi à chacun. Chacun y découvre son organisation propre d'être, sa subjectivité, sa manière personnelle de se vivre et d'appréhender les autres et toute réalité.

Une telle position ne peut se prendre que par l'individu humain. Seul l'individu peut consentir à tout recevoir de lui-même à être et non pas à agir ou à changer. Surgit alors l'ouverture à l'humanité tout entière sous la forme de chacun. Toute formulation générale de la réalité humaine venant de la religion, de la philosophie, de la psychologie et de la psychothérapie évite et protège certains aspects plus pénibles de la vie des individus. L'humanité n'est au complet que dans l'individu, en chacun d'eux. Elle est en attente et dépend des individus pour continuer son chemin et laisser apparaître toutes les dimensions du désir.

C'est là ne rejeter aucune institution ni y adhérer. Mais c'est faire toute la place à soi-même, à l'institution et la subjectivité que l'on est sans aucune barrière ou filet extérieurs. Ainsi, peut exister et, lentement, se révéler l'humanité sous la forme de soi-même, sans exclure ce qui de soi ne pouvant s'habiter, enferme et limite la réalité humaine et en dévie le chemin.

L'être humain est, d'origine, co-devenant et co-devenu à travers l'institution dont il est à la fois le créateur et le produit. Chacun est l'organisation unique, ambivalente, déterminée de ce co-devenu. Chacun, sans le savoir, est, de manière constitutive, tous les autres de tous les espaces et de tous les temps, co-devenus à partir de l'absence et du manque dans des rapports de connivences. Il n'y a qu'une seule humanité prenant corps et visage sous une infinité de formes, chacune portant l'humanité tout entière.

Chaque individu, alors, se posant dans l'ouverture à tout lui-même, pose nécessairement chacun des autres dans son unicité, dans la forme particulière que prend en lui l'humanité.

Se recevoir, se poser comme fils de soi-même et, du fait même, de tous les autres liés dans un même co-devenir institutionnalisé, ouvre et est le passage à l'ontologique. C'est ce qui est qui a à être dans toutes ses dimensions. L'abandon corporel n'invente pas la réalité et ne cherche pas à lui trouver du sens.

Ce n'est jamais rien d'autre que la rigueur à recevoir comme soi tout ce que l'on est et qui se passe en soi comme étant soi-même. Le reste en découle. C'est l'humanité sous la forme de soi-même qui prend alors parole. C'est l'humanité co-devenue dans l'institution qui, reçue, se manifeste et dévoile son visage. L'humanité co-devenue dans des rapports d'absence d'elle-même, de manque, et donc de connivences, laisse lentement apparaître les conditions de son commencement et de son co-devenir. Elle apparaît comme un projet. Celui de porter la matière jusqu'à la possibilité d'un mode de rapport résolvant toutes les limites du corps, de la vie et de la matière. Il ne peut s'agir là que d'un long processus sous le signe de la dépossession de soi. De ce

manque d'humanité inhérente au devenir humain ont émergé toutes les détresses humaines. C'est ainsi qu'est co-devenue l'humanité sous la forme particulière de chacun. Impossible d'échapper à ce co-devenu, c'est soi-même. C'est l'humanité tout entière sous la forme de chacun.

3.2 **La paradoxalité**

L'acte d'humanité par excellence est celui de se recevoir et d'habiter tout soi-même. Celui de se poser comme fils de soi-même, apprenti, élève. C'est poser l'être avant le connaître: le connaître émergeant de l'être.

C'est le passage à l'ontologique.

L'ontologique n'est rien d'autre que l'institution, la subjectivité que l'on est, quand elle est reçue et habitée comme soi-même telle qu'elle est et a à être, et non pas à agir ou à changer. C'est l'humanité comme elle est organisée, habitée, vécue en soi et, de ce fait, dans les autres, qui est l'ontologique.

L'ontologique est un mode de rapport à soi, aux autres, à toute réalité.

Prendre cette position fait apparaître une réalité constitutive de l'humanité: celle de la paradoxalité. L'ontologique est régi par d'autres lois que l'institution, soumise, elle, au temps linéaire, à la causalité et à la culpabilité. L'humanité n'a pu devenir qu'à partir de l'absence d'elle-même et elle n'a pu advenir jusqu'à nous que dans la souffrance, la violence, l'injustice, la maladie et la mort.

Pourtant, c'est tout de l'humanité, sous la forme unique de chacun, qui est et qu'il y a à recevoir. Pas seulement ce qui d'elle est perçu comme grand et bon. Ce n'est que dans l'ouverture de l'individu à tout lui-même et à tout ce qu'il expérimente comme étant lui-même que peut se faire le passage à l'humanité tout entière comme elle est co-devenue.

Rien n'échappe à l'être, ni le bien, ni le mal, ni le passé, ni le futur, ni l'ici, ni l'ailleurs, ni la mort, ni la vie, ni soi, ni l'autre. L'acte subjectif, individuel de recevoir tout de soi, à être, non à agir ou à changer est ce passage à l'être. C'est le lieu où peuvent se résoudre les contraires, les contradictions, les dichotomies, les inégalités de tous ordres. L'humanité sous la forme de soi, reçue et habitée, est le mouvement intérieur de recevoir et de donner, entraînant tout dans le processus sans fin du passage à l'ontologique.

Prendre cette position est un mode de rapport à soi, aux autres, à l'humanité tout entière: c'est le passage du lieu des connivences à celui de l'interdépendance. C'est habiter tous les espaces et tous les temps dans l'ici et le maintenant; c'est passer de la culpabilité à la responsabilité; c'est assumer toutes les causalités dans la paradoxalité.

La paradoxalité, on l'a vu, prend en abandon corporel un sens autre que celui de l'usage courant ou du dictionnaire. Elle ne souligne pas un point de rupture entre des aspects de la réalité, mais elle désigne l'espace-temps où les limites apparentes, les contradictions, les opposés, les contraires, les dichotomies trouvent leur résolution ontologique: c'est le particulier qui est l'universel; c'est l'ici et le maintenant qui est l'habitation de tous les espaces et de tous les temps; c'est le déterminé qui est la liberté; c'est le différent qui pose le semblable. Il serait possible de continuer ainsi en montrant à chaque fois là où le point de rupture se métamorphose en don de vie réciproque. La mort donne la vie. L'humanité co-devenue de tant de douleur et de violence reçues est rencontre.

Il y a en chacun de nous l'attente d'une vie meilleure, d'une humanité sans violence, sans inégalité, sans injustice. Il y a même le rêve d'un paradis perdu à retrouver. Mais ce sont là des rêves chimériques qui émergent du morcellement de soi et de l'espoir de pouvoir éviter la douleur d'être soi.

Bien sûr, il y a à travailler de toutes ses forces à la venue d'une humanité moins souffrante. Mais il serait désespérant d'attendre que l'humanité soit parfaite pour que naisse l'espérance. C'est l'humanité telle qu'elle est qui est et qui a à être habitée.

Habitée en soi, comme étant soi, l'humanité sous la forme de chacun révèle sa grandeur infinie.

En chacun, elle est recherche d'accomplissement pour tous et pour toute réalité. Plus quelqu'un se reçoit dans son unicité, plus il pose chacun des autres, et de ce fait, toute réalité dans leur propre unicité. C'est le processus sans fin de la différenciation.

Se recevoir, être fils, est, depuis toujours, l'attente de la matière, de la vie et de l'humanité tout entière pour calmer la souffrance de toute finitude.

L'être humain est, en lui-même, toutes ces finitudes mais aussi la possibilité de les hisser au niveau de l'être et de l'infinitude, en se recevant lui-même. Alors se révèle la paradoxalité dans toute son ampleur: dans le passage à l'ontologique de toutes les dimensions de l'être, même les plus douloureuses et les plus difficilement recevables et habitables.

3.3 L'interdépendance

L'ontologique révèle plus profondément encore, la rencontre, la co-naissance dans l'interdépendance: le lieu obligé du passage à la paradoxalité. Il est impossible de recevoir la vie sans la donner ni de la donner sans la recevoir.

Le fond de l'être humanité est un rapport de connivence cherchant à s'accomplir dans l'interdépendance.

Se recevoir est l'ouverture à tous et à toute réalité, la reconnaissance de tout comme paternité. Alors survient la rencontre dans l'interdépendance et la paradoxalité. C'est le passage au mouvement ontologique, engendré dans le temps et ouvrant la voie à l'éternité.

Passer de la matière à l'esprit s'inscrit dans une continuité qui trouve sa pleine dimension dans l'interdépendance, celle qui hisse toute réalité au niveau de la rencontre. dans le donner et le recevoir d'être.

L'interdépendance, la paradoxalité, la co-naissance ontologique, la rencontre ne sont possibles que dans l'acte de se recevoir posé par l'individu humain, même par un seul d'entre eux, incluant tous les autres par ce fait même. Mais chacun en est le projet, celui du désir même de l'humanité comme humanité.

L'important est que cela puisse se passer.

Toutes les limites de la matière, de la vie et de l'humanité y trouveraient leur dépassement et leur transcendance.

L'institution que chacun est ne sera jamais l'avenue vers l'ontologique, même si elle en porte l'espérance. Pourtant, c'est l'institution même que chacun est qui, dans l'acte de se recevoir, en est la possibilité. C'est le consentement à la subjectivité, au relatif de l'être et du connaître qui est le lieu du sens à découvrir et à formuler sans cesse et jamais possédé ou à être possédé.

La rencontre dans l'interdépendance est en préparation depuis toujours et avivée depuis l'origine de l'humanité. La matière et la vie sont devenues capables d'humanité quand la vie a pu se poser comme apte à participer à son propre devenir, apte à inventer sa propre réalité pourtant déjà toute donnée comme projet. On peut penser qu'à l'origine, les humains en devenir, en projet de devenir, se sont constitués en petits groupes autour de besoins communs auxquels ils ont graduellement donné des significations. C'est l'institution, lieu incontournable de tout devenir matériel et donc humain.

Les membres de chaque institution sont unis dans des rapports de connivences complaisantes, complices. Tous les autres ne pouvaient qu'être dangereux, ennemis à éviter et au besoin à combattre, éveillant alors des rapports de connivences hostiles et néanmoins complices. D'un côté comme de l'autre, les rapports étaient fragiles, provoquant la violence et engendrant la douleur et souvent la mort. Ainsi est née l'humanité à devenir. Un devenir où chacun des individus se trouvait lié aux autres, concerné par tous les autres de tous les espaces et de tous les temps dans une même dépendance, dans des rapports que l'on pourrait qualifier de sadique, mais toujours porteurs du désir de la rencontre ontologique.

Ainsi peut-on imaginer le début de la co-devenance humaine dans un processus sans fin de faire et de défaire les institutions pour en créer et en habiter d'autres. L'être co-devenu qu'est l'individu humain est produit d'institutions et donc institution lui-même et, de ce fait, totale subjectivité.

En ce sens, chacun est tous les autres et il ne peut se poser, recevoir, habiter tout lui-même sans, du même coup, faire être tous les autres. L'interdépendance, comme la paradoxalité, est en préparation depuis le début de l'humanité et même depuis l'origine de la matière. Se recevoir comme subjectivité, comme organisation déterminée d'être et de connaître, n'est que la reconnaissance de soi comme impliquant les autres et la reconnaissance des autres comme étant soi.

Prendre cette position ontologique de fils donne accès, à la fois, à l'interdépendance et à la paradoxalité. Plus quelqu'un s'habite et consent à tout lui-même, dans la même mesure et, également, il donne à tous les autres d'exister et de vivre.

On découvre en cela la grandeur insoupçonnée de l'humanité. L'humanité, chacun des humains, ne peuvent pas être co-devenus en dehors des rapports de manque, de connivence et de violence. Chacun de nous est ce co-devenu à sa manière unique et forcément dans la subjectivité. C'est dans les rapports de connivence, de violence et de mort que chacun est co-devenu et qu'il est subjectivité. Mais c'est la subjectivité que chacun est qui, habitée comme étant soi, est l'ontologique et par conséquent l'interdépendance.

La paradoxalité s'y enracine faisant tout passer à l'être; y compris la mort. La paradoxalité, telle que nous l'entendons, résout toutes les limites. Non seulement celles de l'humanité, mais aussi celles de toute réalité.

Dans l'interdépendance qui fait apparaître la nature ontologique de la paradoxalité, ce sont toutes les réalités qui accèdent, dans l'humanité, à la rencontre dans la co-naissance du père devenant fils: le fils posant le père dans le mouvement intérieur de la rencontre.

3.4 **Le corps humain**

L'ontologique se révèle et s'avère une manière différente, inusitée, nouvelle d'aborder et de découvrir l'humanité et, de ce fait, toute réalité. Consentir à tout soi-même comme c'est organisé et reçu, sans autre projet que d'être, met en évidence toute la souffrance et la violence du devenir de l'humanité de l'humain et, du même coup, en fait ressortir toute la grandeur. L'humanité se dévoile une, dans le co-devenir de chacun des individus en perpétuelle mouvance.

En chacun, elle est le projet et l'espérance de l'interdépendance et de la paradoxalité. L'humanité, l'individu humain, le corps humain sont le projet d'accéder à ce mode de rapport habitant tous les espaces et tous les temps dans l'ici et le maintenant, passant alors de toute causalité, de toute finitude, à la paradoxalité. En un seul individu humain, se posant comme fils, se trouvent habités en un seul corps tous les corps, tous les espaces et tous les temps de la matière dans son passage à l'esprit.

Il devient alors très difficile de parler du corps humain. Il n'existe pas un corps dans lequel se passent des événements humains.

Le corps humain, c'est la matière qui, en passant par la vie et tout le processus du co-devenir humain, institutionnalisé, est la possibilité et l'espérance du passage à l'ontologique et donc à l'esprit. Corps de violence et de souffrance, co-devenu dans la causalité et la culpabilité, qui est comme projet de faire de la mort la vie.

Le corps humain dans son unicité, s'habitant à chaque instant dans sa singularité d'existence, pourrait ainsi résoudre l'ultime contradiction de l'un et de l'universel.

3.5 **La mort**

Parler de la mort s'impose à ce niveau de réflexion. La mort humaine est celle de la matière et de la vie dans le projet de la hisser au niveau de l'interdépendance et du paradoxal. Elle est à la fois inéluctable et nécessaire. Elle incarne et illustre toutes les limites de la matière, de la vie et de l'humanité.

C'est dans la mort, l'absence et le manque qu'est née l'humanité; à l'inverse de la matière et de la vie. L'inhabité, le non-reçu, le non-recevable avec leur bagage de violence, de souffrance de tous ordres, d'abus, jusqu'au sadisme et à la mort, ont présidé au co-devenir de l'humanité. Le co-devenu humain que chacun est comme organisation déterminée et ambivalente de lui-même, qu'il expérimente comme subjectivité est cela même qui a à être reçu et habité. La mort et tout son cortège de détresse prend alors toute sa dimension ontologique. C'est le passage à l'interdépendance. Du même coup, c'est la paradoxalité poussée à son extrême limite: le lieu où la mort devient rencontre, co-naissance, mouvement intérieur élevant toute réalité au niveau de l'interdépendance.

Dans cette perspective, le mort humaine reçue n'est pas une rupture avec la matière, la vie, l'espace et le temps, mais elle est passage, habitation dans l'ici et le maintenant de toute réalité dans la rencontre interdépendante de toute humanité. Il n'y a plus alors qu'unité de rapport dans la diversité de chacun et de toutes choses. Elle se révèle l'ultime résolution de toutes les contradictions.

5 **Être psychothérapeute chercheur ontologique**

4.1 **Chercheur ontologique**

La position de chercheur ontologique en psychothérapie place le psychothérapeute au cœur du processus qui s'engage entre lui et son ou ses clients. Les gens viennent avec ce qu'ils sont et vivent. Le psychothérapeute ne peut être là qu'avec ce qu'il est et ce qu'il vit. La rencontre se fait dans l'interaction de l'un à l'autre ou aux autres. La situation au départ est la même que dans toutes formes de psychothérapie. Mais dans ces autres situations, le psychothérapeute se présente comme une compétence à l'intérieur d'une forme particulière d'intervention. Il a à sa disposition une ou des manières de comprendre et d'agir qui le soutiendront et le sécuriseront lui-même ainsi que ses clients.

La position de chercheur ontologique, par ailleurs, laisse le psychothérapeute à lui-même dans sa subjectivité à habiter. Bien sûr, il apporte tout ce qu'il est personnellement, toute son expérience, toutes ses compétences. Et tant mieux si celles-ci sont très larges en tout ce qui a trait aux différentes formes de psychothérapie et en général à tout ce qui touche à la réalité humaine. Mais en présence des personnes qu'il rencontre, il n'a plus que ce qu'il est et ce qu'il vit en lui-même et dans son rapport aux autres. Sa compétence, le mode de rapport qu'il établit avec les autres, la place qu'il fait à chacun, à chaque instant ne peuvent venir d'ailleurs que de sa propre

expérience intérieure, de tout ce qu'il est et expérimente à chaque moment. Et cela même, il a à le recevoir comme lui-même et non pas comme la vérité sur l'autre. Toute la rigueur de chercheur ontologique consiste à se recevoir comme subjectivité, comme sa propre organisation déterminée et ambivalente. C'est la place faite à soi qui est celle faite aux autres. C'est se poser comme fils, comme tiers par rapport à lui-même qui lui évitera, tout en habitant sa propre singularité, de tomber dans l'arbitraire et le mélange.

C'est une position de recherche ontologique en ce sens qu'il y a toute la place faite au chercheur comme subjectivité à recevoir et à être. Deux ou plusieurs subjectivités se rencontrent et ce sont inévitablement des rapports de connivences qui se créent. Ce sont des institutions que chacun est qui se rencontrent à chaque instant. Il relève du chercheur ontologique de faire en lui-même, pour lui-même, toute la place à l'institution qu'il est pour que la situation psychothérapeutique accède à l'ontologique. « C'est ce qui est qui a à être. » Cela s'applique au chercheur ontologique et, de ce fait, à tout ce que sont les autres et à tout ce qui leur arrive. Les autres comme subjectivité, ont aussi à faire ce passage à l'ontologique, mais ce passage ne peut s'opérer que dans le psychothérapeute chercheur. C'est un passage qui se fait dans le temps continu, celui de l'institution, celui de l'absence et du manque. Il y a à partir de l'institution que chacun est, là où se passe l'interaction. C'est le lieu de la causalité et de l'accusation, de la violence et de la peur. Le passage à l'ontologique oblige donc le psychothérapeute chercheur à porter toutes ces menaces éveillées en lui à l'occasion des autres. Recevoir ce qui surgit en lui, le plonge dans le temps continu, l'inhabité de lui-même, dans la tentation de la causalité et du savoir. Tout cela est à apprivoiser, à habiter. Il y a à prendre le temps qu'il faut pour habiter l'émotion, pour qu'elle devienne soi. Et ainsi se fait le passage à l'ontologique, recherche dont l'exigence de rigueur n'a de cesse.

4.2 **Être et connaître**

N'adhérant à aucune prédéfinition de la réalité humaine, cette position de chercheur ontologique place le psychothérapeute dans l'impossibilité de prendre son expérience, de lui-même et des autres, comme la vérité sur lui-même et sur les autres. Ce qu'il ressent et ce qu'il comprend ou interprète est réduit à sa subjectivité, à l'être ambivalent co-devenu dans des rapports de connivence qu'il est. Ce qu'il vit des autres et qu'il pourrait prendre pour la vérité sur eux se révèle en fait être la forme subjective de l'autre en lui. Il n'a jamais une connaissance directe de l'autre. Cette connaissance se fait par l'intermédiaire de la forme que lui-même lui donne, la forme que prend l'autre en lui.

Cette constatation fait ressortir une autre dimension fondamentale de la recherche ontologique. L'être co-devenu qu'est chaque individu humain n'est pas doué pour la vérité. Je, moi, soi n'ont qu'une consistance subjective. Ils surgissent du manque et en organisent la fragilité. Ils ne peuvent combler ce manque qu'en le recevant. C'est le passage à l'ontologique.

4.3 **La rencontre**

Alors apparaît en psychothérapie le passage à l'interdépendance. Les rapports subjectifs des humains, co-devenus dans les connivences, s'ils sont reçus comme étant soi, font ressortir au grand jour que connaître c'est co-naître et qu'on ne peut passer à l'ontologique sans y entraîner tous les autres. L'autre est en moi sous la forme de moi-même. Recevoir comme moi-même cette forme de l'autre en moi, plutôt que de l'enfermer dans ma subjectivité, lui reconnaît de me donner cette expérience et lui donne de pouvoir demeurer avec sa propre expérience, son propre être. Il

est impossible, à ce niveau de rencontre, de recevoir d'être sans donner d'être: c'est l'interdépendance.

Tout, reçu, est passage à l'interdépendance; à la limite, même la violence, l'injustice, l'abus, la mort. Là se dévoile la paradoxalité. Recevoir d'être donne d'être à tout de l'humanité co-devenue à partir de l'absence et du manque, élevant tout au niveau de la rencontre. Se recevoir, entrer dans l'interdépendance, y découvrir la paradoxalité, pose l'individu humain comme le lieu exclusif du passage à l'ontologique: de soi, des autres et de toute réalité en même temps. C'est le passage de soi au Soi, lieu de résolution de l'un et de l'universel.

Une telle position est mouvement intérieur, mise en mouvement, hissant toute réalité au niveau de la rencontre. C'est l'entrée dans le processus de différenciation indissociable de l'interdépendance dans la paradoxalité : la responsabilité. Ce mode de rapport s'élève alors à l'ici et au maintenant englobant en même temps tout espace, tout temps et toute causalité.

Dans le psychothérapeute chercheur ontologique s'effectue ce passage et s'ouvre la réalité humaine dans toute sa grandeur et tout son sens, à découvrir et à approfondir sans cesse.

4.4 Le transfert et les connivences

Ce qui est appelé transfert en psychanalyse et en psychothérapie en général, revêt, en abandon corporel, un autre sens qui permet d'en tenir compte d'une manière différente. Rien de ce qui se passe et se vit en psychothérapie n'a à se résoudre. La souffrance de chacun des humains ne vient pas uniquement des seuls parents, ni de la société, ni de l'hérédité. Ce que chacun vit et fait vivre aux autres, donc aux psychothérapeutes, prend toute sa place dans le chercheur ontologique à chaque instant.

Tout est à être. Habiter sa subjectivité et soi-même comme institution amène à recevoir comme soi ses propres connivences. Il reste à les être, laissant aux autres leur vécu unique comme étant eux-mêmes. La position de chercheur ontologique, dans le mode de rapport qu'elle crée à l'égard de soi et, de ce fait, à l'égard de l'autre ou des autres dans l'ici et le maintenant, habitant tous les espaces et tous les temps, fait, du même coup, passer toute causalité à la paradoxalité.

En chacun, en ses propres vécus et en ceux des personnes en présence, se trouve impliqué tout le devenir humain, de la vie, de la matière. L'accusation, la culpabilité et la causalité cèdent le pas à l'ontologique dans la responsabilité.

Poser la psychothérapie comme recherche ontologique exige du psychothérapeute une activité intérieure constante gardant et ramenant à chaque instant la situation thérapeutique au niveau ontologique.

Ce passage à l'ontologique, toujours renouvelé par le psychothérapeute en recevant tout de lui-même, laisse aux personnes en présence tout l'espace et le temps de s'approprier et de consentir à eux-mêmes. Dans ce mode de rencontre, le chercheur ontologique crée à chaque moment en lui-même l'espace pour les autres comme ils sont, sans les culpabiliser, les définir, les interpréter. Tout l'espace reste pour qu'ils soient ce qu'ils sont, comme ils sont, et ainsi donner et recevoir d'être. Une position paradoxale toujours à assurer par le chercheur ontologique consentant à s'habiter comme institution et subjectivité et, de ce fait, à se placer dans l'interdépendance.

Habiter ce qu'il est comme il s'expérimente donne au chercheur ontologique la position de fils. Le psychothérapeute, de ce fait même, ouvre à ses clients la voie de lui donner à lui, d'être ce qu'ils sont. C'est l'humanité comme elle est, sous la forme de chacun, qui a à être, et ce n'est que si chacun dans sa manière d'être humanité, fait l'expérience de donner d'être qu'il lui est possible

de consentir à ce qu'il est. Autrement, il ne peut y avoir que la volonté de changer ou de guérir. La rencontre ontologique, qui est co-devenir dans une même humanité et co-naissance, demeure alors hors de portée, impossible.

4.5 **Connaître et intervenir**

À ce niveau ontologique du rapport, dans l'interdépendance et la paradoxalité, la connaissance de l'autre sera toujours relative, liée à la co-naissance. Il n'y a de savoir réel de soi et de l'autre que dans le co-devenir toujours à poursuivre. Prendre le temps de co-être, co-devenir ontologiquement, comme c'est, en faisant toute la place à comment c'est organisé en chacun est essentiel. Une telle exigence laisse souvent le chercheur ontologique démuni. Réagir, nommer quand le temps continu des défenses et des connivences passe à l'ici et le maintenant ; chercher sans cesse la parole qui ne fait que reconnaître ce qui est, habite sans cesse le chercheur ontologique.

Le psychothérapeute chercheur ontologique découvre lentement que tout de lui s'ontologise. Écouter, entendre, expérimenter, comprendre laissent lentement apparaître leur caractère subjectif, relatif. Tous les canaux de la connaissance et du rapport, aux autres et à toutes les réalités, deviennent moins à risque puisque ramenés à l'inévitable subjectivité consentie qui les sous-tend.

4.6 **Le risque d'intervenir**

Reste la parole, l'intervention si l'on veut. Elle vient alors de ses sources subjectives, non de la certitude et de la vérité. Son caractère ontologique s'alimente à la co-naissance et à l'interdépendance. Elle a à surgir du temps qu'il faut pour co-devenir, pour habiter le passage à l'ontologique d'où elle ne peut que naître. Et elle restera toujours à se chercher, à se formuler à partir de sa subjectivité tentant de nommer l'être subjectivité de l'autre ou des autres. La parole ontologique est toujours à risque. Elle se doit d'être restreinte, de surgir de la co-naissance, de ne pas être dogmatique ni culpabilisante, d'être l'espace émergeant de son propre être ouvrant toute sa place à l'autre comme il se vit et se nomme. Mais, en fait, malgré toutes ces précautions, elle est ce qu'elle est et sera toujours à devenir, à se reprendre et à se redire dans le relatif de l'ontologique.

La psychothérapie comme recherche ontologique met en place les conditions permettant aux personnes en présence de s'exprimer verbalement et non verbalement, en groupe ou individuellement. En toute situation, l'essentiel demeure toujours le passage à l'ontologique qui doit être assuré par et dans le psychothérapeute, et avec le temps, de plus en plus, en chacune des personnes en présence.

4.7 **Le groupe ontologique**

La rencontre en groupe fait partie de cette démarche depuis les tous débuts: groupes de recherche, de thérapie, de formation, séminaires de recherche, colloques ou groupes d'écriture. Elle est devenue pour un très grand nombre un lieu privilégié d'accès à soi-même et aux autres, à soi-même avec et par les autres. On dira souvent que c'est irremplaçable. Il me semble que c'est réel. Ça devient un lieu de sécurité et de référence pour chacun. Plusieurs de ces groupes durent depuis longtemps ayant traversé des conflits et survécu à des risques fréquents d'éclatement. Il devient important de mieux comprendre ce phénomène qui paraît peu habituel.

La position de chercheur ontologique du psychothérapeute place d'emblée l'ensemble des personnes en présence et chacune d'elles, au niveau de la rencontre ontologique qui est passage à l'interdépendance et la paradoxalité. Il n'est demandé à personne d'être autrement qu'il est, ni de vivre autre chose que ce qu'il expérimente à l'égard de lui-même ou des autres. Rien, non plus, ne définit la manière de s'exprimer de chacun. C'est certes une situation menaçante. Laisser à elle-même, elle deviendrait souvent pénible et même dangereuse, impropre à favoriser l'ouverture à soi et aux autres.

C'est dans le psychothérapeute chercheur ontologique que tout doit se jouer, assurant à chaque moment le passage à l'ontologique. C'est dans le consentement à tout recevoir ce qui se passe en lui, comme lui appartenant, que le groupe dans sa globalité et chacun des individus en particulier se trouvent amenés dans un espace de non accusation, de non culpabilité, de non causalité et en même temps de subjectivité et de responsabilité. Chacun peut dire ce qu'il est ou ce qu'il vit à l'égard des autres. Mais ce n'est ni confirmé, ni infirmé par le psychothérapeute recevant comme lui-même ses propres connivences. Chacun est renvoyé à lui-même, parlant de lui à l'occasion de l'autre, tout en apportant à l'autre un éclairage relatif sur lui-même.

Une telle position du psychothérapeute situe chacune des personnes en présence dans des rapports d'interdépendance. Chacun, y compris le psychothérapeute, apporte ses nuances, sa coloration en apprenant à partir des autres, à l'occasion de chacun.

Un processus s'engage. Des expériences renouvelées de traverser et de résoudre des conflits, de trouver sa route dans les impasses révèlent que la paradoxalité émerge et se joue toujours dans l'ontologique. C'est le conflit, le cul-de-sac, la violence, qui, étant reçus, sont rencontre, chemin, tendresse. Rien n'est jamais assuré et tout est toujours à recommencer. Mais c'est un chemin d'espérance et de sens, une ouverture de plus en plus large à l'humanité et un lieu de différenciation pour chacun. Et, de ce fait, lentement, chacun à son rythme et à sa manière propre, devient chercheur ontologique portant de plus en plus avec le psychothérapeute sa propre subjectivité et celle des autres.

Devenir psychothérapeute chercheur ontologique, l'être, le devenir sans cesse, c'est un seul et même chemin. C'est le passage à l'ontologique en soi, à reprendre sans cesse, qui est l'essentiel. Tout est là en puissance dès le départ. Mais habiter cette position est un processus infini.

C'est l'ouverture à tout soi-même, à l'humanité tout entière et à toute réalité dans l'ici et le maintenant qui s'ouvre. Et, en même temps, cette ouverture à soi et ce mode de rapport aux autres sont identiquement toute la place faite à l'unicité de chacun et à tout ce qu'il porte de particulier. C'est l'ouverture à toute l'humanité qu'est chaque individu co-devenu dans et par l'institution, avec toutes ses souffrances et sa violence à être et à vivre dans l'interdépendance révélant la paradoxalité constitutive de l'être. Souffrance, mort, violence, maladie reçues sont vie, rencontre, co-naissance, père devenant fils, fils donnant à toute chose d'être père, origine, porteur de vie et de sens.

Le passage à l'ontologique est mouvement du fait qu'il n'est figé, ni à l'extérieur dans l'adhésion ou le rejet de formes prédéfinies, ni à l'intérieur dans l'évitement d'aspects de soi-même trop lourds à porter. L'être humanité est alors mouvement, recherché depuis toujours à travers le devenir institutionnel, mouvement à renouveler sans cesse, la tentation des amarres se faisant toujours plus intense. Mais ici c'est du mouvement intérieur dont il s'agit ; celui de la connaissance ontologique du fils re-habitant le père et, du père posant le fils. Toute réalité s'élève alors à l'interdépendance et à la paradoxalité, à travers et par l'humanité, assumée sous la forme de chacun.

5 Conclusion

L'abandon corporel n'est rien d'autre que la position intérieure de tout recevoir comme soi ce que chacun est, sans céder à l'impulsion de l'agir, ni à la tentation du changement. C'est coïncider avec soi-même. C'est la place faite à toute l'humanité ne pouvant vraiment se révéler qu'à travers la forme unique de chacun. C'est une position paradoxale. L'ouverture à tout soi-même est l'espace pour le particulier; le particulier pose et révèle l'universel.

Une telle position ne laisse apparaître que très lentement toutes ses exigences intérieures et extérieures. Il y a le rapport à toutes les institutions, inventées depuis toujours par les humains et qui sont en même temps leur berceau. Il y a aussi à habiter à chaque instant l'être co-devenu, organisé, déterminé, ambivalent, en connivence que chacun est. Il y a à se laisser être cette position qui, d'une étonnante manière, nous prend par la main et nous conduit vers ce que nous sommes et que nous ne savons pas : vers l'humanité tout entière comme lieu de résolution de toutes les finitudes. À travers soi-même, sous la forme de soi-même, l'humanité peut, ayant tout son espace, se dire, devenir l'enseignant et soi-même l'élève, le père et soi-même le fils. S'instaure alors le processus sans fin de l'être-rencontre, mouvement intérieur aspirant toute réalité dans l'interdépendance et la paradoxalité.

L'humanité comme elle est, avec tout son bagage de terreur et de grandeur, reçues et habitées, laisse lentement surgir de l'ombre l'infinie richesse de son projet. Tout devient mouvement intérieur, rencontre : la matière, d'où émerge la vie, le corps humanité et l'esprit se trouve elle-même revisitée par l'esprit qu'elle a généré : le fils, le soi, lieu de l'universel.

À ce niveau, le mouvement intérieur articule et assume tout de l'être dans un processus infini. Il englobe et réfère à toutes les organisations qu'a dû prendre la matière dans son devenir et surtout à toutes les institutions qui sous-tendent et expriment le devenir humanité. Toutes ces institutions, y compris les mythologies, les religions, les philosophies, les sciences, les psychothérapies, mais aussi le langage, l'écriture, les arts, la politique etc. émergent du rapport en co-devenir qu'est l'humanité. Elles en sont le produit, la conscience, l'expression, la recherche sans trêve. Elles risquent de se figer et d'être prises pour ce qu'elles ne sont pas : le point d'arrivée. Ce n'est que dans le mouvement intérieur articulant toute réalité dans l'interdépendance que le rapport peut révéler sa plénitude et donner d'être à toute institution comme chemin et non comme terme.

Cette position qu'est l'abandon corporel est ce mode de rapport interdépendant et paradoxal qui devient, à travers le psychothérapeute, le lieu même de la psychothérapie, la possibilité que les connivences passent à l'interdépendance. C'est la co-naissance ontologique d'où émerge la connaissance relative de soi et de l'autre qui s'expérimente et indique à chaque moment la route à suivre, les mots à formuler. La rencontre ontologique devient de plus en plus le lieu de compétence du psychothérapeute. En ce lieu, les clients sont posés dans la situation de co-devenir dans une même recherche. Chacun est amené à habiter sa propre vie dans le consentement du psychothérapeute chercheur ontologique à sa vie propre. Et pour chacun, c'est le passage à la responsabilité, le processus sans fin d'assumer sa propre vie.

La position du psychothérapeute en abandon corporel est le projet, à chaque moment, dans le passage à l'ontologique, d'être au-delà de la psychothérapie. Se poser comme fils situe toute réalité à travers l'autre ou les autres comme père dans un co-devenir qui est mouvement intérieur. Et quand de ce co-devenir ontologique apparaît la nécessité d'être psychothérapeute, ce ne devrait être que dans le respect de l'être de l'autre ne pouvant habiter sa propre vie. Et là

même ce serait passer à l'ontologique comme c'est alors possible en tenant compte de l'organisation unique et incontournable de la vie de chacun.

La position qu'est l'abandon corporel, c'est le maître de chacun de nous. L'humanité tout entière, en chacun des individus, est le projet de se recevoir et de s'habiter : d'être. Ce n'est pas là l'exclusion des autres. Au contraire. C'est leur faire toute la place et les poser dans le processus sans fin de différenciation de recevoir et de donner d'être. Il n'est pas ici question de niveler chacun mais, au contraire, de les introduire dans l'interdépendance et la paradoxalité.

Les autres apparaissent comme incontournables, nécessaires. Tous les autres. Mais tous n'apportent pas la même chose. Certains, plus que d'autres, pourront davantage être des lieux de passage à l'ontologique, l'occasion d'un apprivoisement plus favorable à ce passage. Mais c'est la position même de ces différences qui est le lieu de l'égalité radicale des humains entre eux dans une même humanité englobant toute réalité dans l'ici et le maintenant de l'interdépendance et du paradoxalité.

Aimé Hamann